

Préface

Je suis devenu addict à mes conversations avec Victor, un merveilleux narrateur. À notre troisième séance, mon vieux châtelain pornographe me raconte son amitié avec Serge, onaniste assumé, et sa rencontre avec Claire en 1985, alors que notre minette désinvolte approche de ses 19 ans. « Nous sommes au mois d'août 1985. À la suite de la visite de Marco, à l'automne 1983 je n'ai pas eu de nouvelles de Claire, ma chère Vulva, pendant un moment. Vu dans l'état où elle se trouvait à 17 ans, deux ans plus tard je l'imaginai prostituée ou junkie. Quel dommage, un si beau brin de fille ! Je suis alors convaincu que je ne la reverrai plus. Je regrette de ne pas l'avoir sauté, je l'ai pourtant reçu quatre fois au château et je l'ai vu et photographié, suçant et copulant avec d'autres. Pourquoi n'ai-je pas forcé les choses ? Comme disait Michel, il suffisait pourtant de lui prendre la main, mais je ne l'ai pas fait. J'espérais qu'elle viendrait spontanément vers moi, cela m'aurait valorisé. Elle aimait les beaux jeunes hommes où très virils, bien membrés et de préférence bruns, latinos ou sémites. Je ne correspondais pas du tout à ces profils. J'avais 50 ans, châtain délavé, déjà bedonnant et avec un outil très moyen. Tant pis pour ma gueule ! Heureusement que j'ai fait des images d'elle que j'utilise pour mes séances de branlette.

Je m'emmerde sec au château, plus de parties fines. L'arrivée du sida a fait flipper toute l'intelligentsia culturelle. On a tous des pédés, parmi nos contacts et si un hétéro d'entre nous un peu bi avait fauté ? Les préservs avaient du mal à s'imposer, des tue-l'amour. Alors, on a eu un moment de vide, avant, heureusement, de se ressaisir.

L'onaniste

Malgré mes moutons, mes poules et mon chien berger, les journées sont longues et je ne vous parle pas des soirées au coin de l'énorme cheminée de pierre. Je reçois malgré tout quelques amis, essentiellement des voisins des alentours. Parmi eux il y a surtout Serge. C'est un gros bonhomme barbu et

chevelu, genre The Big Lebowski. Il fume comme un pompier (cigarettes et joints), toujours essoufflé et tousse comme un malade. Je lui dis, sans succès, qu'il va crever bientôt s'il ne réduit pas sa consommation. Serge est un peu plus jeune que moi, la quarantaine à l'époque, mais en paraît soixante. J'ajoute qu'il picole pas mal, de la bière. Il est originaire d'Alsace, plus précisément juif alsacien. De juif, il n'a plus grand-chose, aucune vénalité (je plaisante), un athéisme total, addict et en plus onaniste.

Sa culture est hallucinante et variée, encyclopédique, presque impossible aujourd'hui. Il était ingénieur à Paris et a tout plaqué en 1978 pour filer vers le sud puis le sud-ouest passant de communautés en communautés. Il est de gauche, bien entendu, comme tous les intellos de l'époque et a fréquenté les trotskystes un moment. Ses camarades lui reprochaient de trainer au lit et de trop se défoncer. « La Révolution c'est à l'Aube ! » Lui répétait-on. Convaincu que de toute façon il la raterait, tout comme « Le grand soir », il a abandonné rapidement toute forme de militantisme.

Par ses goguettes, il a rencontré Phil, le babos, le gentil organisateur du festival des coteaux.



Claire en 1988, par Victor, un de ses clichés favoris, où son égérie, prête à l'amour, est à optimum de sensualité.

Il lui a trouvé un job à son goût, quoique quasi bénévole, la radio locale, installée grâce à Mitterrand et sa libération des ondes en 1981. Avec son ouverture, les ondes locales échappent à Sud Radio et l'on entend des choses étonnantes et superbes dans ce coin de campagne ravitaillé par les corbeaux.

La station est installée dans un préfabriqué placé au centre d'un tout petit village de hauteur (parfait pour le relais), voisin de celui d'Enbas. Serge

commence à midi pour les infos et assure les après-midi, avec des commentaires, des entretiens avec des invités et en diffusant de la musique de grande qualité, du rock psychédélique à l'opéra. Il possède une collection impressionnante de vinyles, qu'il conserve dans des malles. Son seul bien réel qu'il fait suivre dans tous les squats qu'il occupe.

C'est grâce à la radio que je rencontre Serge. Un après-midi j'entends « J'en sais rien, viens, donne-moi la main... ». La diffusion du troublant Melocoton de Colette Magny, souvenir de mes 30 ans (1963), me fait filer au préfa rencontrer le personnage qui pouvait diffuser ce genre de pépite. Je découvre le gros bonhomme, mégot au bec avec ses écouteurs, et nous nous fréquenterons le temps de son séjour en Comminges, c'est-à-dire à peu près six mois.

Passionné de musique, de littérature, notre homme, très complet, est aussi un parfait pornographe. Sa présence et nos longues discussions me firent supporter le long hiver 1985 qu'il passe au château. Comme pour Marco, Claire et dans la plupart de mes échanges érotiques, j'ai tout enregistré de ceux effectués avec Serge, sur des cassettes audio, ce qui me permet de vous restituer nos propos plus de trente ans plus tard.

Serge se qualifiait de « grand branleur » devant l'éternel, pique d'un mécréant envers Iahvé, le dieu de ses pères. Oui, branleur au sens figuré par son foutisme et au sens propre par son onanisme invétéré. Là encore une référence biblique et une insulte au très haut : le « crime d'Onan ». Ce pauvre garçon refusant de féconder l'épouse de son défunt frère, comme la tradition sémitique l'exigeait, aurait préféré « laisser sa semence se perdre dans la terre ». Serge voyait cet épisode de la Thora comme une atteinte à la liberté individuelle, une preuve, entre autres, du totalitarisme monothéiste.

Si ce texte a servi d'alibi anti masturbatoire, il a aussi permis de proscrire le coït interruptus. En effet, il y est dit qu'Onan n'a pas voulu « féconder » sa partenaire, non pas qu'il ne l'a pas baisé, « connu », comme on l'exprimait alors. Quatre situations peuvent être envisagées : soit la pénétration avec retrait, soit la gonzesse était si moche qu'Onan préféra se secouer le jonc plutôt que de la sauter, soit que le bonhomme préférait de toute façon la branlette à la copulation, ou tout bonnement que notre homme était une vraie

tafiolle. Pour les chrétiens, l'onanisme désigne toute éjaculation en dehors du vagin, alors que le plaisir solitaire privilégié comme pratique sexuelle est sa définition actuelle. Pour autant, encore aujourd'hui dans les pays civilisés, si on tolère la masturbation comme un palliatif à l'impossibilité d'un rapport, l'onanisme est appréhendé comme une perversion au mieux comme un trouble du comportement, en particulier par les Freudiens.

J'apprécie beaucoup l'interprétation du grand Voltaire : « aujourd'hui ce qu'on appelle communément le péché d'Onan, c'est l'abus de soi-même avec le secours de la main, vice assez commun aux jeunes garçons et même aux jeunes filles qui ont trop de tempérament ».

Serge, s'il n'est pas un militant gauchiste, est un défenseur acharné de la « vraie » liberté sexuelle dont la religion est la première ennemie, suivie ensuite, et encore dans beaucoup d'endroits, d'une morale sanitaire pseudo scientifique qui se déploie dès le XVIII^e siècle, parfois confortée par la psychanalyse. Notre érudit du cul, est convaincu que la pratique de l'excision et de la circoncision, à l'origine associées, a eu pour but dès le départ, de combattre le plaisir qui nous a été, hommes et femmes, offert par la nature, donc par Dieu messieurs les religieux. Tout cela dans le but de nous concentrer sur la fécondation, calmer les nanas, les fidéliser et rendre les mâles plus agressifs et énergiques.

Ces rituels criminels, qui semblent être apparus très tôt en Nubie, se rependent vers l'ouest de l'Afrique, sont adoptés en Egypte pharaonique et imposés par Moïse, « l'Egyptien », comme disait Freud, aux Hébreux qui le diffusèrent aux Arabes. Si les Israélites ont abandonné l'excision avant le début de notre ère, il fallut Paul pour ne plus obliger les chrétiens à la pratique de la circoncision, s'ouvrant ainsi au monde gréco-latin puis barbare où les mutilations sexuelles, aussi bien féminine que masculine, étaient ignorées.

Quant aux musulmans qui constituent le plus grand nombre de coupés de la planète, ils intègrent la circoncision plus comme une tradition, a priori amenée par le judaïsme, que comme une prescription du Coran. Elle n'y figure pas clairement, ce qui n'est pas étonnant dans ce recueil de texte très confus et remplis de contradictions propices à de multiples interprétations.



*Contorsion judicieuse pour une vue complète.
Aisselles, un sein, cuisses et vulve. Victor 1988.*

C'est pourtant une coutume revendiquée par des juristes musulmans pour contrôler la sexualité de l'individu. Un de ces derniers, écrit que la circoncision, tant masculine que féminine, modère la concupiscence qui « si elle est exagérée, fait de l'homme un animal et si elle est anéantie, fait de lui une chose inanimée. Ainsi, la circoncision modère cette concupiscence. De ce fait, tu trouves les hommes et les femmes incirconcis jamais rassasiés de l'accouplement ». Plus récemment chez les Frères musulmans, les réformateurs de cette religion nous observons le rejet de la circoncision masculine et féminine en invoquant, en plus du dommage qui en résulte, l'argument de la perfection de la création de Dieu.

Chez les hommes, le gland est très sensible. S'il reste caché dans le prépuce, il fortifie le plaisir lors de l'accouplement, si le prépuce est coupé, le gland

se durcit et le plaisir s'affaiblit. Serge en sait quelque chose, ayant été circoncis religieusement à la synagogue de Colmar. Il m'explique que ce qu'il considère comme une mutilation, le gêne dans ses pratiques intimes. « L'onanisme n'est pas une sinécure pour un juif ! ». En effet les entiers utilisent leur prépuce comme un fourreau qu'ils font coulisser sur le gland. Ce geste est impossible pour un coupé, qui doit avoir recours à des frottements, souvent en utilisant un lubrifiant sur le gland. Il faut jouer d'astuces, en se massant fortement les couilles, en se secouant. C'est pour cela que ses séances masturbatoires sont longues et épuisantes.

Passible d'une excommunication, un herem, pour sa perversion, Serge tient à être un onaniste assumé, témoignage de sa libération des superstitions.



*Ecartèlement de vulve et vision anale,
Le tout foisonnât à souhait. Par Victor, 1982.*

Il se secoue la nouille en moyenne quatre fois par jour. Le matin au réveil, à la suite de l'érection due aux rêves érotiques nocturnes, à la sieste d'une demi-heure qu'il s'accordait sur le pliant du bureau de la radio, le soir en rentrant chez lui ou dans les chiottes quand il était invité et bien sûr, au lit avant de s'endormir. Un véritable rituel. Il baise très rarement. Trop lourd et trop fainéant pour draguer, donc uniquement les occasions et elles sont plutôt rares dans nos coteaux presque désertiques.

Passons du zizi à la zizique. Le beau Serge suit de très près l'actualité musicale et surtout celle du rock français alors en pleine ébullition. C'est lui qui nous fait découvrir les Rita Mitsouko avec leur premier hit Marcia Baïla. Ce n'est pas de ma génération, mais en voyant le groupe, enfin le duo, aux Enfants du rock, j'ai été bluffé par l'énergie de la chanteuse, Catherine Ringer. Ce coquin m'apprend qu'elle avait fait du porno, dès 18 ans, et me le prouve en me passant des cassettes vidéo très instructives. On en a déjà parlé dans un précédent entretien (*Castel*) et j'avais fait le parallèle entre Catherine et Claire dans le genre brunes naturelles, sensuelles et explosives.

C'est donc Serge qui me fait découvrir les deux facettes de la belle Catherine. De sa vingtaine de contributions dans des films X, une des séances les plus étonnantes et celle qu'elle joue avec le nain noir antillais Désir Bastaraud dans l'Inconnue d'Alain Payet. Le critique Alain Minard a été aussi stupéfait que moi : « La soubrette, Catherine Ringer, cheveux défaits jusqu'à la taille, étrange lueur dans le regard, s'agenouille entre les jambes de Bastaraud. Elle le gorge d'un seul élan des lèvres, bascule à terre, le roule et se roule, jusqu'à s'asseoir sur son visage. La pieuvre d'Hokusai sur le nain noir.

Les yeux révoltés au point qu'on n'en voit plus l'iris, elle se vrille sur lui, joue de ses cheveux, le griffe, l'étouffe, l'écrase de son poids, le caresse comme on le fait d'un bébé, se saisit de son pied droit, le lèche, en savoure chaque orteil, joue avec le membre dont elle se fouette le visage, puis l'avale. Tel Bastaraud vidé sur le carrelage, le spectateur groggy dans son fauteuil peine à retrouver son souffle ».

Serge a un oncle rabbin qu'il a intellectuellement subi lors de son enfance ce qui explique sa bonne connaissance de la Thora et des textes bibliques. Son admiration pour Catherine, juive excommuniée comme lui, est totale. Aussi bien que dans ses rôles porno que dans celui de rockeuse, elle incarne la féminité libre absolue. Elle correspond bien au personnage de Lilith, principalement citée dans le Zohar, un des grands textes de la Kabbale. Elle aurait été la première femme d'Adam, née comme lui de l'argile, donc son égale dans la création. « Le Saint, béni soit-il, avait créé une première femme, mais l'homme, la voyant rebelle, pleine de sang et de sécrétions, s'en était écarté. Aussi le Saint, béni soit-il, s'y est repris et lui en a créé une seconde ».

Rejetée par Dieu et Adam, aussi machiste l'un que l'autre, elle rejoint les démons. Elle incarne la sexualité débridée, détournée de la procréation, la sexualité illicite, la morbidité liée à la sexualité. Apparaissant sous la forme d'une succube qui perturbe les honnêtes hommes, se serait-elle qui aurait pris la forme du serpent (symbole sexuel) pour séduire, Ève, sa naïve rivale, et l'éveiller à la connaissance, en fait à sa libido.

Radio hot

Après une absence de près de deux mois qui m'a vivement inquiété, à la fin juillet de cette année 1985, Serge réapparaît enfin au château. J'étais convaincu que le cancer du poumon l'avait emporté où que son cœur l'avait lâché à la suite d'une branlette trop vigoureuse. Je suis rassuré, loin de tout cela, mon bonhomme est en pleine forme.

— Victor, j'ai des choses à te dire et à te montrer. Je m'excuse de ne pas avoir donné de nouvelles mais j'ai été très agréablement occupé en juin et plus emmerdé en juillet. Je quitte nos coteaux pour partir en Bretagne où un ami m'a dégotté un job pépère dans un musée d'art et de traditions populaires. Je t'explique ce qui m'est arrivé. Tu sais que pour accompagner les associations et aider les jeunes sans emploi, l'état socialiste nous offre des mi-temps, les TUC. Or le gars qui fait une émission de rockabilly le vendredi soir, m'a demandé si on ne pouvait pas prendre sa meufe qui cherche à s'occuper et à gagner trois sous. Pourquoi pas.

On prend la minette en contrat, une brunette, un peu plus de dix-huit ans, pour un peu d'animation, de ménage et de secrétariat, deux jours et demi par semaine. Au début, physiquement, je ne l'ai pas bien capté. J'aime les blondes mures aux gros seins, genre fräulein, donc pas ma tasse de thé a priori. De plus, elle débarque en jeans plutôt façon garçon, la chevelure en broussaille. Je commence même à la prendre en grippe, car elle arrive souvent en retard, manque carrément des jours entiers et quand elle est là n'assure pas une gueille. Il n'y a pas pire patron qu'un branleur, il connaît toutes les astuces de fumistes.

Et là j'ai de l'expérience !

Alors que je vais lui remonter les bretelles, malencontreusement, j'ai laissé une revue de cul sur le bureau. La petite la voit direct et la feuillette en souriant. Elle m'explique qu'elle a posé pour des « trucs comme ça », en me montrant des filles en dessous blancs. Je suis interloqué, lorsqu'elle ajoute que son mec lui en a offert. Rien que ces mots me font bander. Je la regarde plus attentivement et m'aperçois qu'elle a de jolies formes. Comme il m'en faut peu, je pars aux toilettes m'en taper une. Lorsque je reviens, décontracté du gland, je suis plus gentil avec elle et la journée se termine mieux que d'habitude. Tu le sais aussi bien que moi, s'il y a une différence entre l'érotisme et la pornographie, c'est que dans la seconde c'est du réalisme brut alors que dans le premier, il y a souvent l'émotion causée par la surprise. Comme tu vas le découvrir, de la surprise et de l'émotion, la minette va m'en offrir.

Je prenais la gonzesse pour une conne, elle ne l'est pas du tout. Elle m'a très bien cerné et pour conserver son poste malgré son incompétence totale, il lui faut me séduire. Le lendemain comme d'habitude j'arrive, encore ensuqué, un peu avant midi. Je montre le strapontin qui mène à la porte de la radio. Le matin, le responsable, Hubert, lance une bande de musique que j'ai préalablement enregistré. Je pénètre dans la première pièce le studio, il y n'a deux autres, plus petites, sur le côté, une pour les réunions et l'autre pour le bureau où j'entends « Coucou ! ». La nénette est assise et tape sur le clavier. Ce n'est plus la même fille. Elle est coiffée, porte un débardeur qui met en valeur ses jolis bras, une jupe en jeans bien relevée pour me laisser voir une bride de porte-jarretelles et des bas blancs. Je trique direct. !





Me voyant ébahi, d'un air à la fois candide et coquin, elle me demande si ça me plait et que si c'est le cas, dorénavant elle fera des efforts vestimentaires. Je lui réponds, en bégayant, qu'elle a eu une excellente initiative puis, comme tu t'en doutes, je fonce aussitôt aux WC pour me vider. Les jours qui suivent, la situation va crescendo. Elle me gratifie d'un strip avec une jolie combinaison vintage, empruntée à la mère de son mec, et d'autres surprises toutes aussi stimulantes.

Du coup, stimulé, je viens beaucoup plus tôt le matin à la radio, car je sais que l'on sera tranquille avec la bande son en continu et aucune visite dans ce trou. Il en va tout autrement l'après-midi où il me faut assurer. Elle a un super petit cul bien ferme, normal à son âge, de jolis seins en poire et une touffe amazonienne. Je lui fais passer l'aspi en mini-jupe sans culotte, un délice ! Une perversion de bourgeois Belle époque, façon Jeanne Moreau, alias Célestine, dans *Le journal d'une femme de chambre*.



Comme elle comprend mon manège aux toilettes, à la troisième séance elle m'explique que ça ne la gêne pas de me soulager, qu'elle comprend que c'est pénible d'avoir les couilles pleines. Il faut juste qu'elle apprécie ma bite, car si elle est comme le reste ce n'est pas fabuleux, ce que j'accepte sans me vexer. Je me débraguette et lui montre mon outil. Elle est ravie par la taille et surtout par ma circoncision, ne supportant pas la vue d'un gland trop couvert, surtout en érection. Pour une fois que cette connerie m'est profitable ! Je te jure, elle m'a sucé comme une déesse. Elle aime pomper, je me demande si comme Linda Lovelace elle n'a pas un clito au fond de la gorge. Cerise sur le gâteau, elle raffole du jus et avale, alors je ne me suis pas gêné pour lui envoyer des centilitres de sperme dans le gosier. C'est tellement bon de jouir dans une bouche si accueillante !

Mais ce qui devait arriver, arrive et un matin, Hubert nous surprend en pleine séance de pipe. Il rompt le contrat de notre employée pourtant si prévenante avec son supérieur et me traite de tous les noms. Hubert est un gauchiste intégriste, il me trouve trop libertaire, un « suppôt inconscient du capitalisme », prétend que je préfère la jouissance à la lutte des classes, ce qui est bien vrai et je le revendique. Je n'aime pas qu'on me traite ainsi. J'ai rompu avec la tradition juive pour fuir les rabbins moralisateurs et là ce curé rouge m'emmerde. J'ai quitté la radio, embarqué mes malles de disques. Comme tu le vois j'ai été très occupé ces derniers temps.

— Ta suceuse, tu ne l'as plus revu ?

— Non, mais attend, j'allais oublier, j'ai des photos. Bon ce n'est pas comme les tiennes, ce sont de mauvais polaroids, mais enfin, je me branle souvent en les regardant, me remémorant ces moments de pur érotisme.

Serge m'esbroufe avec son histoire et pire encore quand il me montre les images.

— Mais, je la connais c'est Claire ! Elle a l'air en pleine forme.

— Ho que oui, je peux te l'assurer elle essoufflerait un régiment !

— Quand c'est que tu l'as vu pour la dernière fois ?

— Ben, à la juin quand l'autre connard nous a surpris...

— Où vit-elle ?

— Elle se partage entre son mec à Saint-Majan et chez ses parents à Lagrasse. Elle venait souvent en mobylette, d'autres fois amenée par l'un de ces derniers.